

Le produit « Don » vaut vingt mille euros sur la boutique EnVenteLibre !

Initiée par Framasoft en partenariat avec Ubuntu-fr, la boutique en ligne **EnVenteLibre** vole désormais de ses propres ailes et poursuit tranquillement son bonhomme de chemin (en accueillant depuis peu des articles de l'April et de La Mouette).



Entre les CD, clés, tee-shirts, peluches, livres et autres affiches, il existe un produit un peu particulier qui s'appelle « Don à Framasoft » ou « Don à Ubuntu-fr ».

Concrètement lorsque le visiteur fait ses achats dans la boutique, il peut, comme n'importe quel autre article, ajouter dans son panier le produit « Don », en fixant le montant de la donation qui par défaut est à un euro.

Rien n'oblige le client à acheter ce drôle de produit fantoche. Il se trouve pourtant que depuis l'ouverture de la boutique un client sur quatre en fait l'acquisition pour un don moyen d'un peu moins de dix euros. Et c'est ainsi que près de vingt mille euros ont déjà été distribués aux associations Framasoft et Ubuntu-fr.

Nous tenions à pointer ici l'originalité du procédé et à témoigner de la générosité de ces étranges clients qui, contrairement à toute bonne logique marchande, acceptent ici de payer plus pour le même service ☐

L'association Framasoft publie son rapport moral 2010

Né en 2001 Framasoft est un réseau de sites et de projets collaboratifs dont l'objectif est de promouvoir et diffuser le logiciel libre et sa culture au plus large public. Avec le temps ce réseau a pris une telle dimension qu'il a eu besoin de s'appuyer sur une structure associative, créée en 2004, pour soutenir son action.



Vous trouverez ci-dessous le **rapport moral et financier de l'association pour l'année 2010**.

Encore une année riche et bien remplie. Il faut dire qu'avec un annuaire qui a dépassé les 1 500 logiciels (dont une sélection à installer automatiquement), une collection de désormais 10 livres, une clé USB et un DVD aux multiples déclinaisons, un espace de discussion, un autre d'information, un canal vidéo... et même une boutique en ligne, il y a de quoi faire. Sans compter notre présence sur le terrain à une bonne trentaine de manifestations autour du Libre.

La campagne de dons « **1000 10 1** » (1000 donateurs à 10 euros par mois pendant 1 an) n'a pour le moment pas atteint son objectif initial puisque nous n'en sommes qu'à la moitié du chemin. Elle nous assure cependant déjà la pérennisation complète d'un permanent et nous permet d'envisager l'avenir avec si ce n'est sérénité tout du moins un certain optimisme^[1].

Grand merci à tous les donateurs (que la crise n'épargne

souvent pas). Merci également à tous ceux qui nous ont laissés un petit mot sur le site de soutien, nous avons eu l'idée d'en faire une synthèse sous forme de carte heuristique que nous consultons de temps en temps pour nous redonner le moral les jours où le travail se fait trop pesant ☐

Merci enfin et surtout aux animateurs, développeurs, rédacteurs, traducteurs, relecteurs, sous-titreurs, etc., à tous ceux qui de près ou de loin participent avec nous à cette aventure qui voit chaque année le logiciel libre prendre un peu plus de place dans nos ordinateurs et dans nos esprits en témoignant par la pratique que d'autres mondes sont possibles.

Remarque : Framasoft fêtera donc ses 10 ans le 13 novembre prochain (date du dépôt du nom de domaine framasoft.net). Si vous avez des idées originales pour célébrer comme il se doit l'évènement, nous sommes preneurs ☐

Notes

[1] Crédit photo : Yesika (Creative Commons By-Sa)

FramaDVD Ecole : **des**
ressources libres pour
l'école primaire

Dans la série « projets Framasoft », je voudrais le *FramaDVD*. Et plus exactement le « *FramaDVD École* ».



Rappel : le FramaDVD est une compilation des meilleurs logiciels libres pour Windows, sélectionnés par Framasoft, auxquels nous avons ajouté le liveCD Ubuntu, ainsi que de très nombreuses ressources libres (textes, vidéos, musiques, photos, etc) afin de montrer que la culture libre allait aujourd'hui bien plus loin que le logiciel libre. Co-réalisé avec une équipe d'étudiants aussi dynamiques que sympathiques, ce DVD 100% libre a été largement diffusé depuis sa sortie (en septembre 2009). Une mise à jour est d'ailleurs prévue pour les prochaines semaines.

Mais l'un des avantages du 100% libre, c'est entre autre la possibilité de décliner un projet libre existant pour l'adapter à différents besoins.

Et c'est ce qui s'est passé avec le FramaDVD École. Cyrille Largillier, directeur et professeur des écoles, membre déjà très actif du projet Framakey, s'est proposé de créer un DVD destiné à favoriser l'usage des *TUIC* à l'école primaire. Et, pour joindre l'utile à l'agréable, favoriser l'usage des logiciels et de la culture libre dans ces mêmes écoles.



-> La vidéo au format webm

En plus d'un projet libre, il s'agit bien là d'un projet collaboratif. Il a en effet été conçu avec l'aide d'autres communautés. Notamment :

- **ASRI Education** : pour l'intégration de sa distribution GNU/Linux particulièrement légère, adaptée aux enfants et aux adultes ;
- Educ00 : pour l'intégration d'**00o4kids**, une suite bureautique dérivée d'OpenOffice, elle aussi adaptée aux enfants, dont nous vous avons déjà parlé ici ;
- Okawix (ou plus exactement la société Linterweb, qui a développé le logiciel libre Okawix) : grâce à Okawix, le FramaDVD École intègre **l'excellente encyclopédie pour enfants Vikidia**, en version hors ligne, pour les écoles ou les foyers où Internet n'est pas ou peu disponible.

Après plusieurs mois de travaux, nous sommes donc fiers de vous annoncer la naissance du FramaDVD École !

Conçu spécifiquement pour les élèves et les enseignants des écoles, le FramaDVD École, doté de nombreuses fonctionnalités, comprend notamment :

- **Plus de 130 logiciels libres à installer, pour Windows, répartis en 5 catégories principales :**
 1. *Général : des logiciels pour tous (bureautique, graphisme, Internet...)*
 2. *Élève : pour travailler dans toutes les disciplines de l'école primaire ;*
 3. *Enseignant : pour aider les professeurs à préparer leur classe ;*
 4. *Handicap : pour faciliter l'intégration des élèves en situation de handicap ;*
 5. *Jeux : pour se divertir intelligemment ;*
- **Des copies d'écran ou des vidéos et des notices qui présentent les fonctionnalités de chaque logiciel ;**
- **Des tutoriels qui expliquent comment utiliser ces logiciels en classe ;**
- **Des ressources pédagogiques libres;**

- *Des textes, vidéos, images et sons utilisables et diffusables librement;*
- *Un installateur de logiciels qui permet en quelques clics d'ajouter très rapidement de nombreuses applications sur son ordinateur;*
- *L'encyclopédie pour enfants Wikidia disponible hors-ligne, sur le DVD, grâce au logiciel Okawix;*
- *Une distribution GNU/Linux particulièrement adaptée aux écoles, ASRI Éducation.*

Le DVD est bien évidemment en libre téléchargement.

Cette compilation représente une contribution pour le développement des TUIC (Techniques Usuelles de l'Information et de la Communication) et en particulier des logiciels libres dans les classes.

La liste des applications et contenus est visible sur la page du projet.

Par ailleurs, il sera possible d'ici quelques semaines d'acheter ce DVD à bas prix sur notre boutique en ligne : EnVenteLibre.org. Si vous êtes intéressés, merci de remplir le formulaire dédié afin que nous puissions faire presser le DVD en quantité suffisante.

Enfin, suivant le succès des ventes du DVD, une partie des bénéfices sera redistribué aux communautés participantes, et nous envisageons un programme inspiré du "Get 1 Give 1" d'OLPC qui permettrait de faire parvenir gratuitement des exemplaires dans les pays à faible connectivité.

Bons téléchargements ^[1] !

Téléchargement et informations complémentaires sur la page officielle du FramaDVD Ecole.

Notes

[1] Le miroir principal est proposé par nos amis suisses de l'EPFL, qu'ils en soient ici grandement remerciés. Si vous souhaitez participer au réseau de miroirs, vous pouvez nous aider.

Les AMAP : c'est quoi ? c'est bien !

Il y a quelques semaines, nous tentions une nouvelle escapade parmi les Hors-sujet... ou presque du blog en vous parlant de Couchsurfing, cette pratique sociale et solidaire qui prend le contre-pied des canons de la société de consommation, et remise au goût du jour par le réseau des réseaux.



Aujourd'hui, nous poursuivons l'exploration en évoquant une autre pratique solidaire aux valeurs humanistes proches de celles portées par le logiciel libre.

Il ne s'agit pas d'un site ou d'un projet, mais d'un véritable phénomène de société, émergeant enfin en France : les **AMAP**. Ces Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, poussent en effet comme des champignons et il est fortement probable qu'elles soient déjà plus nombreuses que les GUL^[1] en France comme on peut s'en convaincre en se promenant sur le site Réseau-AMAP.org^[2].

Les AMAP proposent tout simplement une autre façon de faire ses courses alimentaires. À l'image de l'émergence de GNU/Linux et des logiciels libres face à Windows et aux logiciels privateurs, **les AMAP se composent d'hommes et de femmes qui ont décidé de s'organiser pour ne plus subir un système jugé déloyal**, représenté par les coopératives agricoles et la grande-distribution, qui imposent aux paysans une agriculture intensive et polluante, tout en achetant à des prix irresponsablement bas des denrées que le consommateur paye au prix fort.

Ensemble, ils ont imaginé une autre solution, et elle fonctionne tellement bien qu'aujourd'hui, que l'on profite de l'air pur de la campagne, ou du bruit des villes, on a sûrement une AMAP à proximité. Et si elle se révèle trop éloignée, c'est qu'il y a la place pour en créer une nouvelle plus près ☐

D'ailleurs, une fois qu'on a pris l'habitude de ne plus consommer passivement, tout s'illumine !

Voyez par vous-même : en se rapprochant du G.U.L. le plus proche, on installe un système d'exploitation libre sur sa machine, et rapidement au fil des discussions, on lance le site FDN dans son Firefox. De là, on libère sa connexion Internet et on commence à **produire l'Internet qu'on consomme...** Dès lors, pour peu qu'on aide à tenir le stand de l'association (par exemple au Village du Libre de la fête de l'Huma) on risque fortement de rencontrer d'autres membres qui vous présentent à leur tour : Énercoop, la coopérative d'intérêt collectif des producteurs et consommateurs d'électricité 100% renouvelable, qui permet de s'affranchir d'EDF. Et finalement, lorsqu'on a décidé d'avancer tant que la voie serait libre, on se rend compte que la route s'allonge sous les pieds, sans cul de sac, jusqu'à trouver naturel de prévenir son AMAP qu'on ne viendra pas chercher son panier pendant deux semaines puisqu'on s'évade en co-voiturage pour des vacances à l'aventure en Couchsurfing, ou avec les enfants

en club CPN...

Je vous présente donc « Framap », l'innocent nouveau projet de Framasoft, qui tient en un billet de blog...

Un article rédigé à Kervelgan près de Baud en Bretagne, par mon frère Denys. Et attention, Daphné K. n'a qu'à bien se tenir car il est lui aussi guitariste et poète à ses heures !

Framap : Favoriser la Reconnaissance des « Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne »

Denys Descarpentries – 19 août 2010

Dans un monde où les entreprises seraient délocalisées pour augmenter les profits des grands actionnaires, dans un monde où les agriculteurs n'auraient d'autre choix pour survivre que de s'agrandir et de produire de façon intensive, à grand renfort d'engrais et de pesticides ; dans un monde qui ressemblerait étrangement au nôtre donc, quels seraient les leviers d'action des consommateurs non consentants ?

Une piste qui a fait ses preuves est celle des « consom'acteurs » qui se réunissent en AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) et s'émancipent des circuits de grande-distribution, tout en mangeant bon et bio.

Le principe des AMAP est relativement simple. Il s'agit de mettre en relation un groupe de consommateurs et une ou plusieurs fermes locales, pour organiser une distribution hebdomadaire de paniers, composés de « produits de la ferme ». C'est un contrat solidaire entre d'un côté des producteurs qui s'engagent à nous fournir toutes les semaines des produits bio et d'un autre des consommateurs qui paient à l'avance la totalité de leur consommation pour une période donnée^[3].

En ce qui me concerne, je suis adhérent d'une AMAP avec mon amie depuis deux ans. Nous nous fournissons en légumes, lait, produits laitiers (beurre, fromages, crème fraîche, desserts...), en pain, œufs, miel, jus de pomme et en cidre (et oui, nous habitons en Bretagne ^^). Nous avons un contrat avec chacun des 7 producteurs membres de l'AMAP et les intérêts que nous y trouvons sont nombreux. Je vais les classer en trois catégories : les aspects économiques, environnementaux et sociaux (les initiés remarqueront au passage qu'il s'agit là des trois piliers du développement durable...!).

L'aspect économique

Pour les producteurs adhérents, l'aspect économique est le plus important. Le fait de recevoir la totalité des paiements au début de chaque période permet aux agriculteurs de compter sur une trésorerie suffisante pour réaliser des investissements lourds. Ces investissements sont nécessaires pour faire évoluer leur outil de travail, et à plus forte raison en agriculture biologique où les techniques d'élevage et de culture sans « produit artificiel » et dans le respect du bien-être des animaux demandent des outils spécifiques.

Pour les « amapiens » que nous sommes, il s'agit en revanche du point le plus délicat. En effet cela demande de faire un chèque environ tous les 6 mois, ce qui représente une grosse sortie d'argent à prévoir dans le budget. En fonction des AMAP, il est tout de même possible de faire plusieurs chèques pour un même producteur et d'étaler ainsi les versements.

Concernant le budget alimentation, il faut bien se rendre compte d'une part que les produits bio achetés à l'AMAP ne sont pas plus chers que sur les marchés et si vous habitez en ville, ils sont même moins chers que dans les grandes surfaces. Et ensuite, que même s'il faut toujours se rendre dans les magasins pour acheter les produits qui ne sont pas proposés par l'AMAP (tout bonnement le « non alimentaire »), les passages en supermarché sont beaucoup moins fréquents.

Cela entraîne des économies de déplacement et une baisse notable des achats impulsifs des lots en super promo exposés en tête de gondole ou des produits qu'on ne pensait pas acheter avant d'entrer dans le magasin mais sur lesquels on craque quand on a le malheur d'aller faire les courses le ventre vide... Au final, nous observons que notre budget pour les courses n'a pas changé, alors que désormais nous mangeons bio et que nous contribuons activement à tous les autres aspects développés dans cet article.

Le dernier aspect économique (et non le moindre) c'est que les producteurs de l'AMAP sont des producteurs locaux. Cela permet de maintenir un tissu économique autour de chez nous, évite de passer par des intermédiaires qui s'enrichissent sur notre dos et celui des agriculteurs et cela réduit les coûts environnementaux liés aux transports des marchandises par camion ou pire, par avion. Il s'agit donc de lutter à notre échelle contre une forme de délocalisation bien réelle : celle des productions agricoles. D'ailleurs, soit dit en passant, lorsqu'on achète des produits en supermarché la logique reste la même : mieux vaut accorder sa préférence aux fruits et légumes du terroir, ou à défaut « origine France », par rapport aux autres provenances. Mais nous débordons déjà là sur le second aspect.

L'aspect environnemental

Il s'agit de l'aspect le plus facilement identifiable des AMAP. Les producteurs qui nous fournissent s'inscrivent dans une démarche d'agriculture biologique. Ils conduisent leurs cultures sans utiliser de produits synthétiques polluants tels que les engrais de laboratoire et les pesticides (herbicides, insecticides, fongicides, etc...). Pour la conduite des animaux, les hormones et les antibiotiques sont interdits et le bien-être animal est également un critère d'évaluation à respecter pour être labellisé.

Une autre facette de l'aspect environnemental se trouve dans

la sauvegarde de la biodiversité. Les producteurs n'étant pas soumis aux contraintes de la grande distribution, ils peuvent « se faire plaisir » en cultivant des légumes méconnus^[4] ou d'anciennes variétés presque oubliées (à l'heure des productions intensives et uniformisées) malgré leurs qualités. Je vous recommande de tester certaines espèces de tomates roses et biscornues^[5] absolument délicieuses mais délaissées car ne répondant pas aux standards « toute ronde et bien rouge » ! Ou encore les délicieuses chips de panais, une espèce de grosse carotte blanche et savoureuse. Cette découverte de nouveaux légumes dans les paniers s'apparente un peu à ouvrir les « dragées surprises de Bertie Crochue » dans Harry Potter : on ne sait pas sur quoi on va tomber ! Des fois on aime, et parfois moins... Heureusement, il y a un panier d'échange où l'on peut remplacer ce qu'on n'aime pas par des légumes qu'on préfère, à condition d'y avoir goûté au moins une fois ! D'ailleurs nous sommes régulièrement surpris avec mon amie par la saveur des légumes bio, tellement meilleurs que ceux qu'on trouve dans le commerce (et ce n'est pas un cliché).

Quand le panier contient des espèces méconnues, notre producteur (qui est un passionné), accompagne toujours le sac d'un petit mot pour expliquer de quelle variété de légume il s'agit, préciser son histoire et indiquer comment le cuisiner facilement. Ainsi, il s'agit non seulement de faire revivre certaines espèces mieux adaptées à nos sols et à nos climats, mais également de piquer les curiosités, ajoutant toujours un peu de surprise à la découverte de la composition du panier de la semaine.

L'aspect social

Après avoir détaillé les aspects les plus matériels de l'affaire, abordons maintenant ce volet, un peu plus « bonus », un peu moins quantifiable, mais où pour ma part, je trouve aussi mon compte : l'aspect social. Tout d'abord, quand

on est enfermé toute la journée chez soi et que l'on ne voit quasiment personne (quand on travaille à domicile par exemple, ou quand on cherche du travail), c'est pas plus mal d'avoir rendez-vous avec son panier de courses et donc avec les autres adhérents de l'AMAP par la même occasion. Comme ça on sort un peu de la maison (au moins une fois dans la semaine...) et on rencontre des personnes qui partagent des valeurs communes. Comme la distribution en elle-même est assez rapide, ça laisse du temps pour engager des discussions. Les profils classiques que l'on rencontre sont des couples d'enseignants (souvent à l'origine de la création de l'AMAP), beaucoup de jeunes dans la trentaine ^[6], des actifs de la classe moyenne (si si, il y en a encore) et bien sûr des écologistes convaincus.

Ensuite, pour approfondir les connaissances et surtout pour faciliter le bon déroulement des distributions, tous les adhérents sont conviés à s'inscrire à tour de rôle pour prêter main-forte aux agriculteurs, au moins une fois par semestre. On s'inscrit par trinôme, en fonction des places disponibles, ce qui nous amène à passer l'heure de distribution avec d'autres personnes et à voir défiler l'ensemble des adhérents (dont certains qu'on ne verrait pas autrement à cause des impératifs horaires propres à chacun). Les missions des « amapiens » de permanence sont : d'aider les producteurs à installer les tables, de porter les produits (cagettes, bidons de lait...) des camionnettes jusqu'aux tables, de peser les légumes et de les mettre en sachet pour gagner du temps pendant la distribution, puis de tout débarrasser à la fin. Cela nous permet également de voir l'envers du décor et de participer au groupe.

Enfin, nous sommes invités occasionnellement (une à deux fois par semestre) à venir apporter notre aide directement sur la ferme d'un des producteurs adhérents. Cela présente plusieurs avantages pour chaque partie. Tout d'abord c'est un renfort bienvenu pour l'agriculteur (arrachage de mauvaises herbes, récolte de plants de pomme de terre...). C'est également

l'occasion pour l'agriculteur de nous présenter sa ferme et comment il travaille, et on est bien entendu invité à poser toutes nos questions. Mais c'est surtout un bon prétexte pour prendre l'apéro tous ensemble après le travail et la visite, puis de sortir les salades, les tartes au fromage de chèvre ou les pains d'épices que chacun a préparé chez lui la veille (avec les produits de l'AMAP évidemment) et de se faire un bon repas dans une ambiance conviviale, au soleil (même en Bretagne) à la campagne, en échangeant nos convictions associatives (et nos meilleures recettes).

C'est dans ce contexte et dans cette ambiance qu'en fonction de l'âge et du dynamisme de l'AMAP, d'autres services peuvent se mettre en place. Nous avons par exemple commencé cette année un service de « prêts de matériel » pour des outils qu'on n'a pas forcément tous chez soi (taille-haies, perceuses...). C'est vraiment le côté associatif de l'AMAP qui ressort. D'ailleurs dans le même état d'esprit, un des derniers courriels en date qui a circulé dans notre AMAP proposait de s'intéresser à la possibilité d'héberger soi-même sa boîte aux lettres électronique via une connexion Internet du fournisseur d'accès « dont vous êtes le héros », un certain FDN.fr^[7].

Conclusion

Pour conclure ce billet, je ne serais pas tout à fait honnête si je ne vous faisais pas part des quelques inconvénients que j'ai pu constater au cours de mes deux années d'AMAP. Tout d'abord, comme je l'ai déjà mentionné, il faut payer tous les paniers au début du semestre. Au moins le budget est fixe, et puis c'est un réel atout pour les petits producteurs, mais il faut pouvoir sortir l'argent.

Ensuite, on ne sait pas à l'avance ce qu'on va avoir dans son panier... Mais une chose est sûre, ce sont des produits bios et ce sont des produits de saison (ce qui permet au passage d'apprécier à nouveau le rythme des saisons : non, on ne mange

pas de haricots verts en hiver !).

Enfin, il n'y a presque pas de pause dans les distributions. Les agriculteurs prennent rarement de vacances et donc il faut être là toutes les semaines pour la distribution car on n'est pas remboursé d'un panier que l'on n'a pas pu venir chercher. Une solution consiste à proposer son panier à quelqu'un d'autre quand on n'est pas là... on peut donc faire passer un mot à l'AMAP la semaine précédente pour savoir si quelqu'un est intéressé pour le racheter, mais c'est quand même quelque chose à prévoir. Avec mon amie, on préfère offrir le panier à nos voisins, pour leur faire découvrir le concept et peut être les compter prochainement comme de nouveaux adhérents ☐

Car, si la voie est libre, la route est encore longue...

Notes

[1] Trois sites qui recensent les Groupes d'Utilisateurs de GNU/Linux en France : l'annuaire de l'AFUL, l'InterLUG, et l'initiative TrouveTonGUL.

[2] Crédit photo : Mzelle Biscotte (Creative Commons By-Sa)

[3] Il y a souvent deux saisons de production : « printemps/été » et « automne/hiver ».

[4] Voici un lien vers le blog de l'association « Le Sens de l'Humus » qui expérimente différentes méthodes d'agriculture biologique autour des murs à pêche de Montreuil. Vous y trouverez plusieurs billets présentant ces « légumes méconnus ».

[5] Tomates rose de Berne

[6] En majorité des filles, et pas forcément en couple ☐

[7] Note de Siltaar : et cette anecdote authentique n'est pas de mon fait !

Associations 1901, humanitaires, ONG... Windows ne doit plus passer par vous !

Voici une veille traduction que l'on ressort du placard à la faveur de l'été et du rattrapage du travail en retard ☐



Elle évoque la campagne des « **7 péchés de Windows** » menée par la Free Software Foundation au moment de la sortie de Windows 7, campagne que nous avons traduite en partenariat avec l'April.

Mais elle se concentre ici sur les organisations à but non lucratif que sont les ONG et les associations (de type 1901 chez nous en France).

Parce que, tout comme le monde de l'éducation, il est en effet plus que malheureux de constater que ces structures utilisent encore massivement les logiciels Microsoft, quitte à se placer en contradiction avec les valeurs qu'elles souhaitent véhiculer^[1]. Certes des progrès ont été accomplis ces dernières années mais il reste encore beaucoup à faire...

Parce que c'est aussi et surtout pour vous que le Libre existe et se décarcasse !

Se libérer de la dépendance aux logiciels privés : un appel aux organisations à but non lucratif pour refuser Microsoft Windows 7

Breaking the dependency on proprietary software: A call to nonprofits to refuse Microsoft Windows 7

Peter Brown – 14 avril 2009 – FSF.org

(Traduction Framalang : Cheval boiteux, Burbumpa et Don Rico)

« Engloutir du temps et de l'argent dans les logiciels privés est en contradiction avec les valeurs fondamentales que sont la liberté et le progrès. »

La Free Software Foundation (FSF) a lancé à l'automne 2009 l'étape suivante de sa campagne « Windows 7 Sins » (*NdT : Les 7 péchés de Windows 7*) sur <http://fr.windows7sins.org/>, où elle s'attaque à Microsoft et au logiciel privé en écrivant aux 500 directeurs des organisations non-gouvernementales (ONG) les plus influentes dans le monde, en leur demandant de passer à l'utilisation de logiciels libres et de contribuer à répandre largement l'idée que la liberté de choix des utilisateurs a une importance éthique.

Cette lettre alerte les « décideurs Windows 7 » sur « l'absence de respect de la vie privée, de la liberté et de la sécurité » qu'ils risquent d'affronter en adoptant Windows 7. Elle défend l'idée qu'ils feraient mieux d'adopter des logiciels libres, en ciblant sept domaines majeurs dans lesquels un logiciel propriétaire comme Windows 7 est néfaste à la société : invasion de la vie privée, empoisonnement de l'éducation, verrouillage, blocage des standards, comportement monopolistique, soutien des DRM et menaces pour la sécurité des utilisateurs.

Le directeur exécutif de la FSF a déclaré : « La dépendance

des organisations œuvrant au changement et au progrès social envers les logiciels détenus et contrôlés exclusivement par Microsoft mène la société vers une ère de restrictions numériques, menaçant et limitant nos libertés. À l'opposé, le logiciel libre est du côté de la liberté et de la gratuité, développé pour donner la possibilité d'étudier et de modifier le logiciel selon ses propres besoins. Aujourd'hui, nous demandons aux responsables du secteur humanitaire et associatif de migrer vers le système d'exploitation libre GNU/Linux pour tous leurs ordinateurs comme pour les besoins de leur infrastructure informatique.

Le système d'exploitation GNU/Linux est accessible sans restriction, facile à utiliser, pris en charge par de nombreux fabricants et par une communauté mondiale. Les distributions GNU/Linux sont livrées avec des centaines d'applications sous licence libre, incluant une suite logicielle complète de comptabilité et de collecte de fonds convenant aux associations.

« Les œuvres de bienfaisance, les ONG, et autres organisations à but non lucratif qui ont choisi le logiciel propriétaire sont engagés dans une mauvaise politique publique", précise Matt Lee, responsable des campagnes de la FSF. « Le plus souvent à cause de la désinformation ou à cause de leur incapacité à voir que leurs choix technologiques sont en lien avec leurs missions sociales. Nous espérons attirer l'attention de ces responsables sur la contribution positive qu'ils peuvent faire à la société en choisissant de basculer leurs organisations vers les logiciels libres. J'espère que ces groupes auront une politique publique d'engagement en faveur de la liberté et rejoindront la liste grandissante des organisations qui ont compris qu'engloutir temps et argent dans le logiciel propriétaire est incompatible avec les valeurs fondamentales de liberté et de progrès ».

Plus d'informations sur cette campagne, incluant le texte de la lettre et la liste de diffusion pour fournir aux abonnés

une mise à jour des informations ainsi que des alertes concernant les actions de la FSF sont disponibles en ligne : <http://fr.windows7sins.org>.

Notes

[1] Crédit photo : Hqhuyanh (Creative Commons By)

Naissance du (pas très bien nommé) Conseil National du Logiciel Libre

Ce matin je reçois dans ma boîte aux lettres (électronique) un communiqué de presse m'informant de la création du **Conseil National du Logiciel Libre** (ou CNLL).



Le nom m'a intrigué parce que de Conseil national, je connaissais surtout celui de Suisse, de la Résistance et de l'Ordre des médecins !

En fait il s'agit d'une nouvelle association nationale regroupant 10 associations régionales représentant 200 entreprises françaises spécialisées dans le logiciel libre.

Le CNLL a pour vocation de parler au nom de l'ensemble de la filière économique du logiciel libre, sans discrimination, afin de faire connaître les bénéfices du logiciel libre dans le contexte actuel de relance économique, et de faire entendre les demandes de ses membres auprès des pouvoirs

publics, pour un soutien à l'activité économique de la filière.

L'union faisant la force, c'est une très bonne nouvelle que voilà.

D'ailleurs l'Aful, associée au communiqué de presse, se réjouit de cette création. Tandis que l'April salue l'initiative.

On remarquera au passage la subtile nuance entre la réjouissance et la salutation. Le titre de l'annonce n'étant d'ailleurs pas le même chez nos deux associations : Création du Conseil National du Logiciel Libre pour le premier, Création d'une fédération professionnelle du Logiciel Libre pour le second □

J'ai eu la curiosité de parcourir la FAQ du site.

« Logiciels Libre » ou « Open Source », quelle est la position du CNLL ?

Logiciel Libre et Open Source Software désignent des logiciels dont les licences permettent de les utiliser, de les modifier et de redistribuer librement, selon des conditions qui ont été codifiées précisément, respectivement par la FSF et l'OSI. Les deux termes ont cependant des connotations différentes, et certains préfèrent utiliser l'un plutôt que l'autre, ce que nous respectons, tout en estimant que nous n'avons pas à trancher dans ce débat.

Quelle que soit la façon dont on les appelle, nous estimons que le processus de développement et de diffusion des logiciels libres / open source est à même d'apporter plus de valeur à moindre coût, et plus de contrôle sur leurs choix technologiques, aux clients des entreprises que nous représentons.

Cette dernière phrase a tout de même de forts accents « open source » selon moi. Comme si on répondait tout de même à la question en faisant un choix (au demeurant tout à fait cohérent, logique et respectable)^[1].

Mais du coup je n'aurais pas forcément adopté un tel nom de baptême, qui peut prêter à confusion dans le sens où on ne comprend pas forcément qu'il s'agit de fédérer des entreprises.

Proposition alternative : l'ANAREFOS pour Association Nationale des Associations Régionales des Entreprises Françaises Open Source. Mais c'est plus long, moins sexy et puis il y a « anar » dedans !

Certaines mauvaises langues m'objecteront qu'il existait déjà une structure similaire avec la FniLL, qui a pour « vocation de représenter en France l'ensemble des acteurs professionnels qui participent au dynamisme de l'économie du Logiciel Libre ». N'étant pas dans le secret des dieux, je me dis qu'il doit y avoir quelques bonnes raisons à une telle (saine) concurrence.

Aful / April, CNLL / FniLL, Logiciel Libre / Open Source, ce billet figurera en bonne place dans le « Hall of Troll » du blog !

Mais qu'on ne se meprenne pas. Moi aussi je *salue*, que dis-je, je me *réjouis* de la naissance de ce projet qui témoigne du dynamisme des FLOSS dans notre beau pays ☐

Notes

[1] Crédit photo : Gruntzooki (Creative Commons By-Sa)

Pour que La Quadrature du Net continue à écrire la doc et les pages man d'Internet

La Quadrature va-t-elle jeter l'éponge ? C'est le cri qu'a poussé Benjamin Bayart hier sur son blog.

Rien de tel que de se remémorer alors son intervention, en juillet dernier aux Rencontres Mondiales du Logiciel Libre de Nantes, où il explique pourquoi **La Quadrature a besoin de notre soutien**.

Et de laisser ensuite la parole à un Jérémie Zimmermann éloquent quant au sens donné à leur action : « S'appuyer sur notre expertise pour écrire la doc et les pages man de l'outil que l'on a bâti et que l'on veut préserver : Internet ».

PS : Et comme on ne peut plus s'en passer, il y a également une vidéo bonus de Stallman en fin d'article ☐



-> La vidéo au format webm

Transcript

Jérémie Zimmermann : Je pense que les sociologues, ethnologues et autres bidulogues se pencheront sur la question, s'ils ne le font pas déjà. De voir que c'est nous, la bande de geeks, qui allons retourner les parlements.

Alors nous la bande de geeks, on est ceux qui connaissons le mieux Internet, ceux qui l'utilisons tous les jours depuis plus longtemps que tout le monde, et ceux qui en quelque sorte l'avons fabriqué. Et donc on peut dire sans se vanter qu'on a une expertise en la matière, un expertise en matière d'Internet et des technologies numériques.

Et c'est intéressant de voir que l'on utilise spécifiquement notre expertise dans quelque chose que l'on a bâti. Pour le préserver tel qu'on le connaît aujourd'hui et tel qu'on aime à l'utiliser aujourd'hui.

Et j'aimerais me livrer ici à un parallèle peut-être un petit peu hasardeux. Je sais que pas grand monde aime la politique, ou en tout cas la politique telle qu'elle existe aujourd'hui, à base de spectacle et de petites phrases, de connards bronzés qui ne connaissent pas leurs dossiers et qui raisonnent à coups de sondages, etc.

Mais la politique, la vraie, c'est pas ça. C'est s'intéresser à la vie de la cité. Et pour s'intéresser à la vie de la cité, pour participer, il faut précisément transmettre son expertise, transmettre sa connaissance.

Et donc notre rôle, ce que l'on fait tous les jours dans ces campagnes, on transmet l'expertise que l'on a de l'outil que l'on veut préserver.

Mais transmettre de l'expertise, c'est un petit peu de la communication, et c'est un petit peu un truc que les geeks ne savent pas bien faire en général.

Et le parallèle hasardeux que je vais faire, c'est dire qu'en gros ce que l'on est en train de faire, c'est faire la doc et faire les pages man qui vont avec l'outil qu'on a développé.

Et que nous les geeks, on sait qu'on n'aime pas faire les pages man, et qu'on n'aime pas rédiger la doc. Et le problème c'est que si on ne les fait pas, le projet ne va pas décoller et il n'ira pas très loin. Et donc voilà, à vos éditeurs de texte quoi !

Benjamin Bayart : On ne peut pas laisser les parlementaires écrire tout seul le manuel d'Internet, ça ça va pas être bon, va falloir qu'on s'en mêle...

Soutien de Richard Stallman à La Quadrature du Net



-> La vidéo au format webm

LinuxÉdu, le groupe qui fait bouger le Libre éducatif de Toulouse et sa région

Mon petit doigt me dit que cette année le Framablog va moins se lamenter sur la situation du Libre dans l'éducation nationale française que par le passé.



D'abord parce même au sein du ministère, les mentalités évoluent. Mais aussi parce que nous souhaitons être plus constructifs en mettant l'accent sur les nombreuses et positives actions de terrain (sachant que ces dernières ne bénéficient pas forcément de la même attention médiatique qu'un projet comme l'Académie en ligne par exemple).

Ici, on ne se lamente pas mais on agit. Et ces actions sont autant de petits ruisseaux qui convergent lentement mais sûrement vers une grande rivière, rivière qui finira bien par passer un jour sous les fenêtres du ministère !

Et justement, cela tombe bien, parce qu'avec le dynamique projet **LinuxÉdu** de Toulouse et sa région, on tient une action des plus intéressantes qui ne demande qu'à « faire jurisprudence ».

Il est en effet rare, voire unique, d'afficher ainsi officiellement (sur un site académique) sa volonté de promouvoir le logiciel libre à l'école, de réussir à pénétrer le monde a priori fermé de la formation continue pour proposer des stages aux titres plus qu'explicites (exemple : « Linux et les logiciels libres pour l'éducation »), et d'organiser d'originales rencontres publiques (comme les rendez-vous « **BarCamp TICE libres** » qui débutent le 7 octobre prochain) en collaboration étroite avec Toulibre, le GULL du coin (il y a même un cinéma local impliqué, la totale quoi !).

Nous nous devons d'en savoir plus, en partant à la rencontre de l'un des ses principaux acteurs.

PS : Si d'autres académies veulent se manifester dans les commentaires pour évoquer leurs propres initiatives en faveur du Libre à l'école, qu'elles n'hésitent surtout pas.

Entretien avec Rémi Boulle

Rémi Boulle, bonjour, une petite présentation personnelle ?



Bonjour, dans la vraie vie, je suis père de famille.

Dans le monde du libre, je participe au projet OpenOffice.org Éducation, suis membre du CA d'Edu00o (qui développe 00o4kids), participe au groupe éducation de l'APRIL et bien sûr au groupe LinuxEdu de l'académie de Toulouse.

Quelles fonctions exercez-vous au sein de l'Académie de Toulouse ?

Je suis professeur de maths dans un collège de la proche banlieue toulousaine. J'enseigne depuis une dizaine d'année (déjà !). Je suis membre de l'IREM (groupe maths et Internet) et fais aussi de la formation continue (stages LinuxÉdu,

tableur au collège, WIMS).

Qu'est-ce que le groupe LinuxÉdu ? (historique, structures, objectifs, effectifs, champ d'activités, etc.)

Vu la montée en puissance du libre dans nos métiers et la nécessité pour un professeur de pouvoir utiliser, modifier, redistribuer des ressources et ne voyant rien venir du côté de l'institution, nous nous sommes dits que c'était à nous de prendre des initiatives et de proposer.

Avec des collègues (Frédéric Bellissent et Yves Dhenain), nous avons donc proposé un premier stage « Linux et les logiciels libres pour l'éducation ». Celui-ci a eu beaucoup de demandes. L'intérêt des personnels pour le libre et pour linux est bien présent. Le libre est, pour les enseignants, une nécessité professionnelle. Depuis, nous avons lancé un stage « niveau 2 ».

Tout cela nous a beaucoup encouragé. Nous avons donc continué de fédérer au plan académique les professionnels de l'éducation utilisateurs du libre et à intensifier nos actions. La liste de diffusion, deux sites Internet, le canal IRC, le micro-blogging... sont d'ailleurs des outils essentiels pour cela.

La structure du groupe LinuxÉdu ? Ce serait davantage une communauté de pratique informelle plutôt du côté du bazar que de la cathédrale. Nous mutualisons nos connaissances, échangeons, partageons... Le groupe au sens large est formé de 150 à 200 personnes. On y trouve majoritairement des professeurs, certains en charge de la gestion du réseau de leur établissement mais aussi des personnels du rectorat, des membres des AIDAT (assistance informatique pour les réseaux pédagogiques), du CRIA (idem mais pour les réseaux administratifs) et aussi des développeurs ou des gérants de SSL travaillant dans l'éducation.

Est-ce le premier et (pour le moment) unique groupe faisant explicitement la promotion du logiciel libre au sein d'un site académique ?

J'ai l'impression que oui. J'espère me tromper. Pourtant faire progresser les pratiques sur ce plan est relativement simple à faire et vite très efficace...

Je profite de cette interview pour lancer un appel à l'ensemble des personnels de l'éducation afin que, dans leurs académies :

- ils créent une liste de diffusion type *linuxedu@ac-monacademie.fr* (contacter le service académique ad hoc).
- ils fassent une communication la plus large possible de l'existence de cette liste dans le maximum de réseaux professionnels (listes professionnelles, syndicats, listes internes...) afin d'en augmenter l'effectif.

Il est fondamental dans un premier temps de rassembler les enseignants innovants que sont les utilisateurs du libre dans une liste de diffusion académique. Le reste suivra.

Vous avez donc réussi à investir la formation continue des enseignants en proposant des stages originaux. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Dans notre académie, il n'y avait pas de stages fléchés « ressources libres », « Linux » ou « intéropérabilité ». De nos jours, un Plan Académique de Formation (PAF) sans ce type de contenu ne peut, à mon avis, sembler qu'incomplet. Quid alors des parties « veille technologique et pédagogique », « innovations pédagogiques » sans ce volet ?

Si ce n'était pas à nous de combler ce vide, qui l'aurait fait ?

Il faut savoir qu'en théorie n'importe qui peu proposer des

stages de formations. Je veux dire par là que ce n'est pas seulement les gros opérateurs de formations comme les IUFM ou les Inspections. Un personnel peut tout à fait proposer un stage... et voir sa proposition validée. C'est la voie que nous avons suivie.

Lorsque notre proposition de stage est arrivée en commission, je sais qu'elle a été bien accueillie. Le groupe LinuxEdu s'est constitué au fil de ces formations.

Avez-vous rencontré des résistances internes aussi bien pour ce qui concerne la création de LinuxEdu que pour les propositions de stages ? Mais peut-être que le temps d'une certaine méfiance vis-à-vis du logiciel libre est définitivement révolu ?

Selon Héraclite, les chiens aboient contre les inconnus... face à quelque chose que l'on est incapable de comprendre, l'Homme est plus souvent tenté d'attaquer. Ce fût parfois le cas pour le libre et ce fût le plus souvent cocasse. Ce stade est, je pense, révolu.

Le libre est une solution de qualité professionnelle pour nos établissements scolaires. C'est déjà le cas en entreprise. Au delà du logiciel, la licence libre est tout ce qu'il y a de plus compatible avec les missions d'un professeur. Cela ne semble pas faire de doutes. Reste à vraiment franchir le pas.

Nous travaillons beaucoup avec le Centre Régional de Documentation Pédagogique (CRDP) de Midi-Pyrénées. Nous y avons toujours eu un accueil des plus favorables. Ils ont été un partenaire crucial pour les journées TICE libres en 2009.

La Mission aux TICE de notre académie avec qui nous avons de très bons contacts nous a ouvert la liste de diffusion ainsi qu'un hébergement sans difficultés. Elle fait aussi partie de nos partenaires, nous y avons notamment déjà fait une réunion de travail pour notre projet de paquets « linuxedu ».

De quoi s'agit-il ?

Quasiment tous les serveurs des réseaux pédagogiques des établissements sont sous windows, ce n'est pas le cas pour les réseaux administratifs et des serveur web du rectorat qui sont sous Linux.

L'idée est de mettre à disposition des établissements un paquet logiciel pour linux qui automatise l'intégration d'une machine Linux dans le réseau et qui installe aussi toute une sélection de logiciels et ressources pédagogiques.

Ainsi, un élève ou un professeur, qu'il soit sous Linux ou Windows, utilisera le même compte, retrouvera ses propres documents et bénéficiera de la complémentarité des deux univers.

On a tendance à caricaturer le corps enseignant comme un bloc monolithique assez difficile à déplacer. Comment faites-vous pour arriver à convaincre les enseignants de « s'essayer au Libre » ? Abordez-vous le sujet en insistant sur la qualité technique (angle « open source ») ou en mettant plutôt l'accent sur le caractère éthique et social du logiciel libre (angle « free software ») ?

L'accès au code source importe peu à la très grande majorité des enseignants. Ce n'est tout simplement pas notre métier.

L'angle idéal est celui des ressources. Pouvoir récupérer une ressource pédagogique, la modifier, y adjoindre des éléments venant d'ailleurs, la redistribuer à nos élèves, à nos collègues c'est un aspect très important de notre travail. Cela implique d'avoir des formats ouverts, d'utiliser des logiciels librement distribuables, des ressources libres... Le libre est une condition nécessaire d'exercice forte de notre métier. D'ailleurs beaucoup d'enseignants développent des logiciels libres éducatifs.

Le monde propriétaire même s'il a des produits de qualité complique inutilement notre travail, pose des barrières à la transmission des connaissances à nos élèves, à la mutualisation de nos ressources : problèmes de formats qui ne sont pas intéropérables, de logiciels dont la mise à jour n'est pas automatique, dont on impose indirectement l'achat ou la copie illégale à nos élèves, problème de licence des ressources, difficulté d'interagir avec les développeurs... C'est une vision de l'éducation qui contraste quelque peu avec les valeurs de l'école de la République.

Cette découverte s'accompagne-t-elle de réelles migrations chez nos collègues, jusqu'à changer de système d'exploitation ?

On en observe de plus en plus. Dans tous les cas, la curiosité et l'envie sont très vives. Ce BarCamp est aussi destiné à accompagner celles et ceux qui souhaitent migrer.

Quelles sont vos relations avec la très dynamique association TouLibre ?

Excellentes ! Je suis d'ailleurs membre de Toulibre même si je participe plus souvent aux Qjelt. Ils nous ont beaucoup aidé lors de l'organisation de LinuxEdu Pride 2008, des journées TICE libres 2009 ainsi que pour La journée du libre pour l'éducation en partenariat avec les cinémas Utopia. Nous savons que nous pouvons compter sur eux dans le futur.

Le mercredi 7 octobre prochain aura lieu le premier « BarCamp TICE libres » au CRDP Midi-Pyrénées à Toulouse. Pourquoi une telle manifestation et quel en sera le programme ?

L'idée est de permettre aux collègues d'avoir une antenne du libre éducatif à leur disposition, de servir de point relais, de lieu d'innovation technique et pédagogique. Comme nous avons tous des centres d'intérêts variés et que nous voulons

tous avancer, l'organisation sous forme de BarCamp s'est imposée.

Selon Wikipédia, Un BarCamp, c'est une rencontre, une non-conférence ouverte qui prend la forme d'ateliers-événements participatifs où le contenu est fourni par les participants qui doivent tous, à un titre ou à un autre, apporter quelque chose au Barcamp.

Tout le monde est invité à participer quelles que soient ses compétences techniques : on peut présenter un logiciel, un exemple d'activité utilisant les TICE, aborder des aspects techniques mais aussi une simple idée...

« BarCamp » c'est pour faire moderne ou bien cela cache une véritable originalité dans l'organisation et le déroulement de l'évènement ?

Un peu les deux j'avoue. J'ai l'impression que les programmes trop définis, trop minutés ont tendance à attirer moins de participants. L'idée de base est que nous avons tous des compétences, des connaissances et que nous souhaitons les donner et en recevoir. Partageons-les !

Outre TouLibre et LinuxÉdu, Toulouse accueille également le président d'Ubuntu-fr (Christophe Sauthier) et la présidente de Wikimedia France (Adrienne Alix). Est-ce un hasard ? Pourquoi Toulouse a-t-elle de telles bonnes dispositions pour le Libre ? Et pourquoi ne pas avoir encore organisé de RMLL ?

Je ne sais pas. Peut-être le confit de canard et le Gaillac ont-ils tendance à libérer ? À vérifier lors des RMLL à Toulouse ☐

Une dernière chose. Est-ce que le service rendu par le réseau Framasoft vous est utile. Et que nous suggéreriez-vous pour l'améliorer ?

Je suis venu au libre par l'approche « free software » et avec l'aide de Framasoft. Surtout continuez !